Service in focus : les nouveaux espaces publics de la Bibliothèque nationale suisse sous la loupe

Autor(en): **Mosberger, Monika**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse**

Band (Jahr): **87 (2000)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-362331

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Monika Mosberger
Responsable du Centre d'information Helvetica

Service in Focus : les nouveaux espaces publics de la Bibliothèque nationale suisse sous la loupe

Construire une bibliothèque ouverte, dans laquelle administration et public, livres et médias électroniques, catalogues en ligne et salles de lecture informatisées, zones en libre accès, helpdesks et salles de formation se combinent en un nouvel environnement flexible et évolutif adapté à l'éducation, l'étude et la recherche – tel est le vrai défi lancé aux architectes et aux bibliothécaires d'aujourd'hui.[1]

Comment tout commença

L'un des principaux objectifs de la réorganisation entamée en 1991 de la Bibliothèque nationale suisse, fondée en 1895, était l'amélioration des conditions d'accueil du public. En effet, il est souvent difficile, de nos jours, d'améliorer les services aux usagers sans modifier les locaux en conséquence. Le *Message sur la Réorganisation de la Bibliothèque nationale suisse* du 19 février 1992 réclamait donc un agrandissement et un aménagement de l'espace à disposition de manière que l'institution puisse s'adapter aux exigences d'un centre d'information moderne.

Un magasin souterrain capable d'accueillir les collections de l'institution jusqu'en 2005 fut donc construit à l'est du bâtiment entre mars 1994 et novembre 1997. De l'automne 1998 au mois de mars 2001, on procéda à la réhabilitation du bâtiment édifié dans les années trente. Les deux projets se fondaient sur une étude de faisabilité datant de 1991. Les mesures architecturales furent décrites dans un message spécifique destiné au Parlement.

Durant les transformations, des espaces provisoires aménagés à l'étage supérieur du nouveau magasin souterrain furent mis à la disposition du public. Par ailleurs, l'administration de la Bibliothèque prit ses quartiers dans un immeuble de la Confédération durant les plus de deux ans que durèrent les travaux ; une fois ceux-ci terminés, elle retrouvera un bâtiment complètement rénové. Dans l'ensemble, le public a accueilli favorablement les conditions, provisoires, alors même que faisaient défaut et le calme et l'espace.

La transformation de la Bibliothèque nationale dans le contexte européen

Ces transformations offrent aux bibliothèques l'occasion plutôt rare (pour ne pas dire unique) d'adapter leur travail et leurs services aux exigences actuelles. Parallèlement, les espaces publics reflètent le rôle et la fonction d'une institution et sont en ce sens d'une importance cruciale pour l'image qu'elle veut donner d'elle-même. Cela vaut particulièrement pour les bibliothèques nationales qui constituent un pan important de l'héritage culturel et, partant, de l'identité d'une nation.

Ces dernières années, de nombreuses bibliothèques nationales européennes ont construit. Le manque de place et les nouvelles conceptions en matière d'utilisation de l'information par la société du XXIe siècle sont à l'origine de cette impressionnante série de grands projets. Ceux d'entre eux qui firent la une des journaux furent bien sûr les nouveaux édifices de deux parmi les plus grandes bibliothèques du monde, la British Library (BL) et la Bibliothèque nationale de France (BNF). La BL a ouvert les portes de son nouveau bâtiment en 1997, tandis que la BNF inaugurait le sien un an plus tard. De même, en 1997, c'était au tour de la Deutsche Bibliothek à Francfort-sur-le-Main. En 1998, la Bibliothèque royale de Suède achevait les travaux de transformation de son bâtiment. Et en 1999, à Copenhague, la Bibliothèque royale a vu son établissement agrandi et doté d'une nouvelle architecture emblématique.

Toutes les bibliothèques sont aujourd'hui fascinées et aussi quelque peu désemparées devant la rapidité des innovations technologiques dans le domaine de l'information. Déjà

1 « It is the real challenge for the architects and librarians of today to build an open library, where staff and users, books and electronic media, on-line-catalogues and mixed book-computer-reading rooms, open access areas with self-service, helpdesks and training rooms combine to provide a flexible and ever changing new environment for education, study and research. » Ewa Kobierska-Maciuszko (Éd.), *The Open Library – Financial and Human Aspects.* Documentation of the new library buildings in Europe. Ligue des Bibliothèques Européennes de Recherche. Architecture Group Seminar, Varsovie 12 – 14 avril 2000. Bibliothèque universitaire de Varsovie, 2000, p. 5.

ces innovations ont considérablement modifié le travail des bibliothèques et vont continuer à le transformer. Et si aujourd'hui la flexibilité et la capacité d'adaptation sont si demandées, c'est précisément parce que nous savons combien les conditions de travail vont encore changer. Les projets architecturaux exigent cependant une planification à long terme, constituant, en cela, de véritable défis. En outre, les bibliothèques nationales se trouvent confrontées à la question suivante : quel domaine de compétence peuvent encore se réserver ces nouvelles *Schatzkammer*, ces cabinets de curiosité nationaux, à une époque de globalisation et de mise en réseau planétaire ? Les nombreuses réalisations des bibliothèques nationales européennes (constructions ou transformations) ont fourni à cet égard une réponse intéressante.

Le nouveau temple de la connaissance français appartient pour sa part au type des monuments dédiés à la culture, qui étonnent au premier regard, du fait que l'accès n'en paraît pas assuré d'emblée. Quant à la BL, il s'agit d'un établissement semblable à la BNF sur le plan de sa fonction : une bibliothèque de pure consultation, et encore, uniquement lorsque les documents recherchés n'ont pu être trouvés ailleurs. Néanmoins, il existe des différences aux niveaux de l'accès, de la présentation au public et de l'architecture, celle de la BL étant massive mais sobrement fonctionnelle. Par ailleurs, la BL s'efforce d'améliorer l'accès à ses collections en développant l'information. Elle est aussi très présente auprès du public et ne ménage pas non plus ses efforts pour augmenter ses recettes. Les expositions et autres manifestations ambitieuses, la location de sa salle de congrès et l'hébergement d'une gigantesque boutique contribuent encore à l'ouverture sociale de cette institution. « À Londres plus qu'à Paris, on a d'ores et déjà l'impression que les lecteurs et les livres sont vraiment amenés à se rencontrer au lieu d'être protégés les uns des autres. »[2]

Le nouveau bâtiment fonctionnel de la Deutsche Bibliothek, pour sa part, offre, outre des places de travail modernes, une salle de conférence, une cafétéria et un restaurant, attirant en cela de nombreux nouveaux usagers. La bibliothèque nationale danoise s'est encore engagée plus avant dans la direction d'un « centre de rencontre culturel », en agrandissant son bâtiment d'une façon extraordinairement attrayante : « À l'entrée de la bibliothèque, on trouve également une librairie, un restaurant donnant sur le port et une salle polyvalente servant aux congrès et aux concerts. Conforme à la devise « amener le livre à l'homme et mener l'homme au livre », l'institution se mue, par la gastronomie, la musique et les expositions, en un véritable « monde d'expériences ». Peut-être est-ce là la réponse à la question de la bibliothèque du XXIe siècle. »[3] Entre temps, la Bibliothèque danoise est quasiment devenue victime de son succès. Un marketing axé sur l'événementiel, incluant aussi des lancements de CD, a provoqué un véritable tourisme de bibliothèque, tourisme auquel le personnel était mal préparé et qui se développe en partie au détriment des autres prestations.

Qu'en est-il de la « bibliothèque sans murs » ?

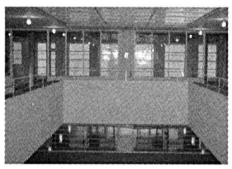
Il ne suffit pas, sur le gigantesque terrain de jeu qu'est Internet, d'installer une caisse à savon en ligne qui se contente de transmettre des données bibliographiques, et dans laquelle on trouve certes toujours quelque chose, mais la plupart du temps pas vraiment ce qu'on cherche… Bien plus, les bibliothèques de l'ère électronique doivent se donner une tâche spécifique et responsable, consistant à mieux enregistrer l'information pertinente du point de vue scientifique. Il s'agit d'une mission essentiellement intellectuelle qui se sert certes de la technique, mais qui ne saurait se limiter à elle. [4]

Aujourd'hui, les bibliothèques, doivent prouver, par le truchement de services étendus et d'une orientation « clients », qu'elles ne sauraient être remplacées, et que malgré la prodigieuse bibliothèque virtuelle qu'est Internet, les coûteux édifices publics qui les abritent continuent d'avoir leur sens et leur utilité. À côté de l'ordinateur, il reste les livres et les périodiques – indispensables mines de savoir. Or personne ne peut envisager une numérisation systématique de l'ensemble des fonds existants. En outre, le public attend de plus en plus de la part du personnel des bibliothèques qu'il canalise, qu'il évalue, qu'il

2 « Stärker als in Paris entsteht in London schon heute der Eindruck, dass Leser und Bücher tatsächlich zusammenkommen und nicht im Zweifelsfalle voreinander geschützt werden sollen. » Barbara Basting, « Pergament und Megabytes », in *DU*, 1998 / 1, p. 65.

3 « Auf der Eingangsebene findet sich nicht nur der Zugang zur Bibliothek, sondern auch eine Buchhandlung, ein auf den Hafen gerichtetes Restaurant und ein multifunktionaler Saal für Kongresse und Konzerte. Gemäss der Devise « Das Buch zum Menschen und den Menschen zum Buch bringen » soll mit Speis und Trank, Konzerten und Ausstellungen die Bibliothek in eine eigentliche « Erlebniswelt » verwandelt werden. Vielleicht ist das die Antwort auf die Frage nach der Bibliothek des 21. Jahrhunderts. » Christoph Affentranger, « Bücher am Wasser », in *NZZ*, 20. 12. 1999, no 296, p. 25.

4 « Es genügt nicht, auf dem grossen Kinderspielplatz namens Internet eine Online-Krabbelkiste für Bibliotheksdaten aufzustellen, in der man zwar immer etwas findet, aber oft nicht das wirklich Gesuchte... Vielmehr ist es geradezu eine spezifische und verantwortungsvolle Aufgabe der Bibliotheken im EDV-Zeitalter, die für die Wissenschaft relevanten Informationen besser zu erschliessen. Das ist eine vornehmlich intellektuelle Aufgabe, die sich der Technik zwar bedient, sich ihr aber nicht ausliefern darf. » Franz Georg Kaltwasser, « Ein Spielplatz namens Internet », in *Börsenblatt*, 12. 12. 1997, n° 99, p. 17.



regroupe, qu'il pondère le flux d'information. L'accès libre et public à l'information est donc essentiel, que celle-ci soit imprimée ou diffusée sur support digital. En conséquence, les bibliothèques continuent de jouer un rôle primordial. Du reste, la digitalisation n'a rien changé, ainsi que le prouve l'extrait de cette lettre d'une habituée de la BN : « l'article [au sujet duquel se rapporte la lettre] exprime l'inquiétude que puisse exister une société digitalisée à deux vitesses : une élite informée d'un côté, et de l'autre des analphabètes de l'électronique, un prolétariat du divertissement et des sans-abris perdus dans le cyberespace. Me référant à Berne, j'affirme que cette inquiétude n'est pas fondée. [...] La BN propose des cours Internet particulièrement poussés, comme on peut en juger à partir du contenu des pages Web visitées. « Ce qui ne coûte rien ne vaut rien. » Cet adage, pour une fois, ne se vérifie pas, puisque ces cours sont gratuits. » [5]

Les nouveaux espaces de la BN du XXIe siècle

Le programme d'utilisation des nouveaux espaces de la BN essaie d'être à la hauteur des nombreux développements et courants contradictoires qui furent en partie esquissés dans les paragraphes 2 et 3. Les plus importants sont rapidement décrits ci-dessous.
Les bibliothèques ne sont plus des temples du silence. L'irruption bruyante des ordinateurs, imprimantes et claviers en témoigne suffisamment. Les étudiants, notamment, travaillent beaucoup plus en groupes. Par voie de conséquence, on demande aussi des places de travail au calme. Il est donc essentiel d'offrir une palette différenciée en matière de places de travail, englobant aussi bien des salles destinées aux groupes et des zones multimédia que des cellules isolées et tranquilles.

Les expériences menées dans les bibliothèques nationales européennes montrent que le public ne fréquente pas seulement celles-ci à cause des collections nationales qu'elles renferment ; au contraire, un lecteur pénètre dans une bibliothèque nationale avec des besoins en information en tous points semblables à ceux qui lui font fréquenter des bibliothèques scientifiques ou de lecture publique.[6] Le recours accru aux fonds de bibliothèques nationales à des fins scientifiques ou autres serait donc souhaitable, eu égard également aux restrictions budgétaires que connaissent les bibliothèques universitaires. De toute manière, il faudrait pouvoir fournir un choix représentatif de littérature spécialisée étrangère dans des domaines essentiels.

Quelques postulats :

- Simplifier et faciliter autant que possible l'accès libre à l'information et aux collections.
- Assurer le câblage complet des zones publiques et une infrastructure informatique moderne et susceptible d'être étendue.
- Présenter la BN en tant qu'institution culturelle nationale et internationale et en tant que centre de rencontre.
- Aménager le bâtiment et les espaces publics de manière attrayante et conviviale, ce qui témoigne d'une large ouverture.
- Améliorer les circuits organisationnels.

Les nouveaux services de la BN

Dès la réouverture du bâtiment de la Hallwylstrasse, quatre niveaux seront ouverts au public, au lieu du seul et unique qui était à sa disposition jusqu'ici. Cela équivaut à un agrandissement de l'espace de consultation d'environ une fois et demie par rapport aux surfaces antérieures. Cette place a été gagnée grâce à la conversion de l'ancien magasin. Différentes zones se répartissent l'espace de la manière suivante :

Niveau 1 : la grande salle de lecture, l'information avec catalogues et stations de recherche, le prêt, une salle multimédia, une grande cabine destinée aux appareils de copie, des multimédia et microfilms de journaux en libre consultation, une zone « self-info », une vitrine exposant les nouvelles acquisitions, un coin enfants ; l'accueil comprend quant à lui le vestiaire, une boutique, un téléphone public, des toilettes et une entrée destinée aux personnes handicapées. À l'est de cette zone se trouvent la salle des expositions et la cafétéria.

Niveau 2 : des périodiques et journaux en libre consultation, des places de travail, une cabine abritant des appareils de copie, un fonds consacré à la bibliothéconomie.

5 « Im Artikel wird der Sorge Ausdruck verliehen, eine digitale Zweiklassengesellschaft könnte entstehen: eine Info-Elite auf der einen Seite, digitale Analphabeten, Unterhaltungsproletariat und Obdachlose im Cyberspace auf der anderen. Bezogen auf Bern möchte ich behaupten, dass diese Sorge unbegründet ist. (...) Internet-Kurse für besonders Anspruchsvolle, soweit es den Inhalt der gezeigten Webpages betrifft, werden von der SLB, der Schweizerischen Landesbibliothek, angeboten. ‹ Was nichts kostet, ist auch nichts wert ›, gilt für einmal nicht – sie sind gratis. » (Lettre d'une ancienne participante aux cours, Dagmar August, dans le Bund du 20. 7. 2000.)

6 Cf. Simone Bleuler, *Zukünftige Ausrichtung des Recherchedienstes der Schweizerischen Landesbibliothek.* Travail de diplôme HES Coire, NDS Information und Dokumentation. Berne, 2001, p. 5.

Niveau 3 : une bibliothèque en libre accès centrée sur la Suisse, des places de travail, une cabine abritant des appareils de copie, des cellules de travail, une salle destinée au travail en groupe, une galerie.

Niveau 4 : la salle de lecture des Archives littéraires suisses, la salle de consultation du Cabinet des estampes, des cellules de travail, des salles destinées au travail en groupe.

On trouvera en outre des espaces destinés à la consultation de documentation spécialisée et des zones de détente. Au sous-sol se trouve la nouvelle salle de formation sur ordinateur que le public ne pourra utiliser qu'accompagné d'un membre du personnel.

Dès la réouverture des locaux, le public pourra en outre compter sur les prestations suivantes :

Des places de travail plus nombreuses et mieux différenciées : nous pouvons désormais fournir quelque 130 places de travail, ce qui représente une augmentation de près du double par rapport au passé. En outre, toutes ces places sont câblées. Nos usagers trouveront donc sur quatre niveaux une offre différenciée en matière de places de travail : une salle multimédia, une grande salle de lecture, une zone d'information, des cellules d'étude, des salles destinées au travail en groupe, et des places de travail aux niveaux 2 et 3. Ainsi, chaque lecteur pourra choisir sa place selon le travail qu'il a à effectuer, selon le type de médias qu'il souhaite consulter, et selon ses préférences personnelles.

Zones de libre consultation : sur la base des besoins actuels, nous avons créé plusieurs nouvelles zones en libre accès. Le niveau 1 offrira un fonds complet de bibliographies et d'ouvrages de référence actualisés, et ce sur tout type de support. En outre, nous mettrons à la disposition de nos lecteurs nos nombreux microfilms de journaux. Une vitrine multimédia pourvue d'une sélection de cent médias audiovisuels et électroniques suisses complètera l'offre en libre accès au rez-de-chaussée. Il faut encore mentionner la zone « self-info » qui, avec environ vingt journaux nationaux et étrangers, un Newsticker électronique, un choix d'ouvrages de référence fréquemment demandés et des sièges confortables, invite à la détente.

Au deuxième niveau, on trouvera plus de 700 périodiques et quelque 50 journaux en libre consultation. Un fonds bibliothéconomique, comprenant des monographies et des périodiques, sera également mis à la disposition de tous.

Au troisième niveau est située la bibliothèque de libre accès sur la Suisse, une sorte de fenêtre pluriculturelle ouverte sur la production helvétique des vingt dernières années. Elle rassemblera environ 6000 volumes dès la réouverture. Il faut encore ajouter la bibliothèque en libre accès consacrée à la littérature suisse qui pourra être consultée par l'ensemble des usagers dans la salle de lecture des Archives littéraires suisses, au quatrième niveau.

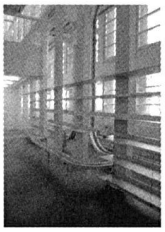
Sources d'information électroniques : toutes les places de travail seront équipées d'ordinateurs ; un menu attrayant présentera une large palette de sources d'information électroniques (on et offline) qui fera l'objet de mises à jour régulières.

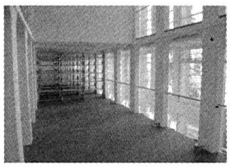
Salle de formation sur ordinateur : dans cette nouvelle salle seront installées douze places de travail dernier cri dotées d'ordinateurs personnels. Ajoutons que le programme de formation et de cours de la BN a été complètement repensé en conséquence.

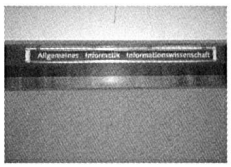
Salle multimédia : cette nouvelle salle contiendra cinq postes multimédia comprenant chacun des lecteurs vidéo, DVD et cassettes.

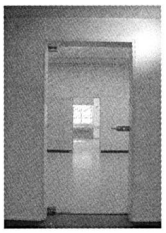
Cabines abritant des appareils de copie à tous les niveaux : nos principes conservatoires imposent que la consultation de nombreux documents ne s'effectue qu'à l'intérieur de la BN ou sur microfilms. Nous avons donc fortement élargi notre offre en matière d'appareils de reprographie et de consultation et avons fait en sorte que les salles destinées à abriter les appareils de copie soient aménagées le plus spacieusement et le plus agréablement possible.

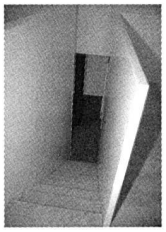
Salles destinées à la consultation des collections spécialisées : les Archives littéraires suisses et le Cabinet des estampes disposent de nouvelles et attrayantes salles publiques situées au quatrième niveau. La salle de lecture des ALS











contient douze places de travail et une bibliothèque sur la littérature suisse en libre accès.

Expositions temporaires et documentation : à l'avenir, nous pourrons mieux attirer l'attention de notre public sur la pluralité de nos collections en organisant régulièrement de petites expositions dans les nouvelles salles publiques aménagées dans l'ancien magasin. Ces présentations trouveront principalement leur place dans l'aile centrale au troisième niveau, dans la seule galerie du bâtiment.

Coin enfants : ce nouvel espace (non surveillé), aménagé dans la zone d'information, permettra d'accueillir deux à trois enfants.

Salle de conférence : dorénavant, les manifestations internes aussi bien que publiques pourront se dérouler dans cet espace polyvalent et moderne. Celui-ci facilitera grandement les tâches inhérentes à la « communication culturelle » et servira peut-être aussi à certaines actions de sponsoring.

Salle d'expositions : cette nouvelle salle répond aux exigences actuelles. Elle se trouve à peu près au même endroit que la salle d'expositions d'origine qui avait servi à prolonger la salle des catalogues dans les années soixante.

Amélioration de l'infrastructure générale : grâce à l'aménagement de nouvelles installations sanitaires publiques, d'un plus grand vestiaire, d'une petite boutique et d'une entrée destinée aux personnes handicapées, l'infrastructure générale publique a été notablement améliorée.

Cafétéria : la nouvelle cafétéria munie d'une terrasse, destinée aussi bien au public qu'au personnel de la bibliothèque, fera vite oublier l'ancien local inconfortable situé dans les caves.

Organisation de la nouvelle infrastructure publique

La Bibliothèque nationale suisse, de par son édifice, était organisée selon une distribution tripartite séparant strictement les bureaux administratifs, les espaces publics et les magasins. Les rénovations du bâtiment ont effacé cette répartition. Le prêt a reculé vers une zone moins centrale, et un imposant escalier relie désormais les salles publiques traditionnelles aux nouvelles zones installées dans l'ancien magasin.

La transformation de ce dernier, compte tenu de la faible hauteur de ses étages, posait problème. Vu ces conditions de départ, le résultat est plutôt réussi. Par le biais du nouvel escalier et d'un ascenseur, le public peut accéder librement aux quatre étages qui lui sont dévolus. Pour consulter les collections spécialisées, il faudra s'annoncer préalablement. Durant les heures d'ouverture, le personnel en charge de l'information se tiendra à la disposition des usagers sur les quatre niveaux.

Principalement pour des raisons d'ordre conservatoire, on a renoncé – pour l'instant du moins – à un système de sécurité inclus dans les médias eux-mêmes. Le personnel chargé de l'information effectuera les contrôles qui s'imposent. Au surplus, les fonds des zones en libre accès aux niveaux 2, 3 et 4 ne pourront pas être consultés en même temps que ceux des autres niveaux. Reste à voir si ces mesures de sécurité préventives suffiront.

La signalisation s'effectuera dans la zone d'accueil à l'aide d'écrans qui nous permettront de fournir rapidement des renseignements dès que le besoin s'en fera sentir. Grâce à un câble vidéo, il sera également possible de diffuser sur les écrans certains « événements », telles certaines inaugurations, expositions et autres manifestations.

Presque tous les fonds en libre accès seront pourvus de la signalétique « Dewey Decimal Classification ». À chacun des dix principaux domaines sera attribuée une couleur, ce qui devrait faciliter un peu l'orientation thématique du public. Ces couleurs seront reprises par la signalétique générale.

Les places de travail pourvues d'un PC se verront dotées de nouvelles stations de travail performantes assorties d'écrans plats d'un encombrement minimal. En outre, le public pourra emprunter gratuitement des ordinateurs portables pour tout travail mené à l'intérieur du bâtiment.

L'accroissement considérable des espaces publics suppose d'importantes ressources en personnel, ce d'autant plus que les heures d'ouverture resteront pratiquement identiques. « Pratiquement », car désormais, la BN n'ouvrira l'intégralité de ses salles publiques

qu'à 9 heures du matin (au lieu de 8 heures, comme c'était le cas jusqu'à présent pour la salle de lecture). Trois postes supplémentaires ont été demandés au Département fédéral de l'Intérieur pour mener à bien ces nouvelles tâches. L'avenir dira s'il est réaliste de maintenir un éventail de prestations aussi complet avec un effectif aussi réduit.

Perspectives

Il est difficile d'estimer la façon dont notre public va percevoir ces nouvelles prestations. L'offre élargie et différenciée en matière de places de travail, les salles attrayantes, l'infrastructure moderne devraient attirer de nombreux usagers. Il nous faudra recenser les avis de nos usagers face à notre nouvelle offre et en tenir compte dans notre future planification. Des adaptations seront certainement nécessaires.

Il faut aussi s'attendre à des réactions concernant le nouveau mobilier – en partie réalisé sur les modèles d'origine, qui avait été spécialement conçu et produit pour la Bibliothèque – et la décoration colorée des zones publiques qui se fonde sur les conceptions chromatiques en faveur à l'époque de la construction du bâtiment. En raison des stricts principes observés en matière de conservation du patrimoine, quelques demandes relatives aux services publics n'ont pu aboutir.

Il existe naturellement de nombreuses théories définissant l'architecture idéale de la bibliothèque postmoderne, plurifonctionnelle et multimédia – qu'on nomme learning centre dans le monde anglo-saxon. Lors d'une conférence présentée au Liber Architecture Group à Varsovie en 2000, l'architecte anglais Bill Cowan a résumé ses conceptions en dix critères fondamentaux, les dix commandements, en somme, de l'architecture contemporaine en matière de bibliothèque : « accessible (de l'extérieur à l'intérieur du bâtiment, de l'entrée jusque dans tous ses recoins), compacte (pour faciliter les déplacements des lecteurs, de l'administration et des livres), flexible (avec un agencement, une structure et des services facilement adaptables), extensible (pour permettre les agrandissements futurs), confortable (pour accroître l'efficacité de la consultation), variée (dans son éventail d'espaces de lecture, pour donner une grande liberté de choix), organisée (pour faciliter au maximum la rencontre des livres et des lecteurs), constante dans l'environnement (pour la présentation de matériaux de bibliothèque), sûre (pour contrôler le comportement de l'usager et la perte de livres), économique (pour être construite et entretenue avec des ressources suffisantes en argent et en personnel). »[7] L'avenir montrera dans quelle mesure nous parviendrons à observer ces principes. Enfin, nos usagers décideront si le nouveau bâtiment correspond bien à leurs besoins.

7 « Accessible (from the exterior into the building and from the entrance to all parts of the building), compact (for ease of movement of readers, staff and books), flexible (with a layout, structure and services which are easy to adapt), extendible (to permit further growth), comfortable (to promote efficiency of use), varied (in its provision of reader spaces, to give a wide freedom of choice), organised (to impose maximum confrontation between books and readers), constant in environment (for the presentation of library materials), secure (to control user behaviour and loss of books), economic (to be built and maintained with resource both in finance and staff). » Bill Cowan, conférence donnée au *LIBER Architecture Group Seminar* à Varsovie, 12 – 15 avril 2000 (non publiée).

Schweizerisches
GEWERBEKASSE
Literaturarchiv 16.März bis 30.Juli 1994
Dürrenmat